

La christianisation des Chinois de La Réunion dans la deuxième moitié du XX^e siècle

Édith Wong Hee Kam

Depuis la deuxième moitié du XIX^e, la christianisation des Chinois de La Réunion a démarré, favorisée par les inter mariages entre Chinois et Créoles, le baptême étant la condition nécessaire pour contracter une union. Les enfants nés de ces mariages sont généralement élevés dans la religion catholique et le phénomène est accentué par le rôle des écoles congrégationnistes. Bien que de nombreux Chinois continuent à pratiquer la religion de leur pays d'origine, les signes de christianisation se multiplient et on voit ainsi apparaître des croix sur leurs tombes. En octobre 1901 arrive à La Réunion un navire allemand « L'Érica » chargé d'engagés chinois assistés d'un prêtre venu du continent, le père Dominique Kiang qui séjournera quelques années dans l'île. Mais c'est surtout dans la deuxième moitié du XX^e siècle qu'on assistera à la montée du christianisme dans la communauté chinoise de l'île.

En 1949, on voit la prise du pouvoir dans la mère-patrie par les communistes. L'onde de choc parvient jusqu'aux Mascareignes. Les Chinois vivent désormais sans l'optique du retour dans leur terre d'origine. D'autre part, depuis 1946, La Réunion a accédé au statut de département français, ce qui favorise leur assimilation. Quelle va être leur évolution au regard de la christianisation ? Quel rôle joue Maurice, plaque tournante des Mascareignes ? Quelle part l'Église catholique aura-t-elle dans ce contexte d'après-guerre ?

IMPULSION MAURICIENNE

L'élan missionnaire aux Mascareignes, déjà fortement présent depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle, trouve une impulsion accrue au lendemain de la Deuxième Guerre grâce à un jeune prêtre mauricien, le père Margéot : d'ailleurs, dès

1943, il avait commencé à s'inquiéter du rôle croissant des autres religions, en particulier des Protestants. Il met en place la Légion de Marie Chinoise, structure qui agit beaucoup en milieu familial et qui est organisé en « præsidium ». Il fut aidé par la congrégation de Notre-Dame-de-Lorette. On peut remarquer la différence entre les Mascareignes et Madagascar : dans la Grande-Ile, les influences de l'Église Catholique et des religions protestantes sont sensiblement équivalentes, alors qu'à La Réunion et à Maurice, la première l'emporte nettement. C'est en 1950 que son action se concrétisa avec la mise en place de la Mission Catholique Chinoise, l'aide des religieux chassés de la Chine fut déterminante. L'initiateur fut le père Vanderwalle qui avait vécu 19 ans en Chine et parlait le mandarin ^[1]. Il fut secondé par quatre sœurs Mary Knoll. Elles venaient de Meixian, parlaient le chinois, et elles agirent en milieu hakka mauricien entre 1951 et 1957, en dispensant des cours de langue chinoise et de catéchisme. En 1951, un catéchiste chinois, Philippe Kwok, arriva de Hong Kong. L'évêque de Maurice, Mgr Daniel Liston, fit également venir deux ans après un ancien catéchiste de Meizhou, André Lee, qui aida les religieuses Mary Knoll à fonder une école chinoise diocésaine. C'est toujours Mgr Daniel Liston qui fit venir de Chine deux jeunes prêtres, les pères Paul Wu et Jean Chang. Le premier fut affecté à la cathédrale de Port-Louis dont il devint le curé, et il fut nommé en 1979 coordinateur de l'Office pour l'Évangélisation des Chinois. En 1980 fut inauguré le centre Mind Tek (mand. *Ming De*) dont il devint le directeur. Quant au père Chang, il fut affecté à une paroisse de Port-Louis. En avril 1955 arriva le père Paul Yueh, et en 1957 le père Paul Chen, originaires tous les deux du Hebei. Alors que la Mission Catholique Chinoise était implantée, elle vit le départ du père Vanderwalle et des religieuses Mary Knoll en 1957, puis des pères Chen et Yueh en 1964 pour Taïwan. En 1975, le père Joseph Pang, ancien missionnaire de Malacca, fut nommé à Maurice, et en 1976, fut ordonné le jeune Mauricien Charles Chang. Entretemps, l'effort missionnaire de l'Église semblait avoir porté ses fruits puisqu'elle comptait 13 000 catholiques pour une population de 23 000 Chinois ; en 1983, ce chiffre s'élevait à 18 000 et le nombre de vocations religieuses était élevé ^[2]. Le même résultat semble prévaloir à Rodrigues puisqu'il y existe une communauté assez importante, en rivalité néanmoins avec les Anglicans. Le 16 février 1992 a été ordonné à Hong Kong le premier prêtre rodriguais d'origine chinoise, René Young Chen Chil, de l'ordre de O.M.I. (Missionnaires Oblats de Marie Immaculée), qui est d'ailleurs revenu rendre visite à son pays natal en mars 1992 avant de repartir pour la Chine.

DÉVELOPPEMENT DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE À LA RÉUNION

La Réunion connut la fondation de la Mission Catholique Chinoise pratiquement en même temps que Maurice. Là aussi, la cheville ouvrière fut un prêtre chassé de Chine, le père Salens, un spiritain qui parlait le mandarin et qui fut affecté à la Délivrance à Saint-Denis. Il fut à l'origine de la création d'une école franco-chinoise. Déjà, en 1945, Mgr Cléret de Langavant, évêque de La Réunion, se

[1] *Foi catholique et culture chinoise*, Mission Catholique Chinoise, Port-Louis, 1980, p. 20.

[2] Le problème des religions à Maurice (à la différence de Rodrigues) s'est déplacé des religions protestantes à la concurrence de la religion populaire. En avril 1992, me trouvant à Port-Louis, j'entendais un Mauricien d'une cinquantaine d'années déclarer que les « *vrais Chinois* » n'étaient pas catholiques.

préoccupait de l'évangélisation des Chinois: « Dans un rapport à la Sacrée Congrégation de la foi, il note que la coutume de baptiser les enfants est assez répandue chez les Chinois pour la bonne raison que la plupart d'entre eux se marient à des femmes créoles catholiques. Le plus grand obstacle à la conversion des adultes est la langue, "les adultes ayant la mémoire rebelle et ne sachant que quelques mots de français pour leur commerce", l'évêque estime que pour les convertir méthodiquement, quelques prêtres sont nécessaires »^[3]. Il fit venir en 1954 deux jeunes prêtres de Chine, le père Antoine Lan, né en 1928, et le père Pascal Kuo Fou, né en 1927. Selon les dires du premier, « ne connaissant ni le hakka, ni le cantonais, ni le français, ils devaient s'occuper de la Mission Chinoise »^[4]. Deux Centres Catholiques Chinois virent ainsi le jour, correspondant à deux pôles géographiques de l'île. Le père Pascal Kuo se vit confier le sud de l'île (plus précisément la région située entre Piton Sainte-Rose et La Saline), et le nord revint au père Lan. Selon ce dernier, l'accueil des Chinois de La Réunion fut marqué de bienveillance, et les baptêmes ne tardèrent pas à se multiplier: « Les jeunes, comme tous les Réunionnais, allaient au catéchisme. Les vieux qui venaient de Chine étaient en majorité païens. Mais ils ont été faciles à convertir. Ils ont accueilli la religion de bon cœur, car il n'y a aucune contradiction entre la philosophie chinoise traditionnelle et la doctrine catholique. La moralité est la même: les dix commandements sont très proches du confucianisme: vénère ton père, vénère ta mère, sois fidèle dans le mariage... Que les Chinois aillent au temple, qu'ils honorent un guerrier, un héros, rien de plus normal: le Catholicisme aussi a ses saints »^[5]. Les deux prêtres commencent leur travail d'évangélisation auprès des adultes, ils apprennent le hakka et le cantonais. Ils mettent à leur disposition des ouvrages d'introduction au catholicisme rédigés en chinois. Selon Mgr Aubry, l'actuel évêque de La Réunion, « avec cette arrivée des prêtres chinois, les conversions se sont développées »^[6].

Parallèlement, la Mission Catholique Chinoise déploie un certain nombre d'efforts pour atteindre les Chinois: « Désormais, les baptêmes, mariages et sépultures peuvent se faire dans les paroisses respectives, mais tout Chinois peut être baptisé ou marié au Centre Catholique Chinois. De nouvelles règles sont adoptées concernant le baptême. Il n'est pas permis de baptiser les enfants chinois si le père, la mère ou le tuteur ne sont pas eux-mêmes chrétiens ou si l'éducation chrétienne des enfants ne peut être assurée d'une certaine manière. La demande de baptême est cependant prise en considération si le père, la mère ou le tuteur veulent devenir chrétiens. Ils reçoivent alors la carte des catéchumènes et un catéchiste bénévole leur est désigné pour leur apprendre les prières le catéchisme. Après un certain laps de temps fixé par l'aumônier, ils se présentent devant lui pour subir un examen en français ou en chinois à leur gré, et sont admis ou non au baptême »^[7]. Durant les années 1960, les Spiritains préconisent la présence d'une femme ou d'une jeune fille

[3] Ève, Prosper, « Les Centres Catholiques Chinois », *Église à La Réunion* N° 171, avril 1994, p. 22.

[4] Lan, A., « La Mission Catholique Chinoise à l'île de La Réunion », *Congrès évangélisation 1983*, Mission Catholique Chinoise, Port-Louis, 1983, p. 56.

[5] A. Lan, cité par Dominique Durand, *Les Chinois à La Réunion*, Australe Éditions, Capetown, 1981, p. 200. Cependant, le père Lan semble avoir évolué depuis 1980, il s'inquiète de la présence de la religion traditionnelle chinoise comme système de valeurs pour ses ouailles, préconisant de ne pas mélanger les deux formes de croyances et contestant l'attribution du statut de divinité à Guandi (communication personnelle faite en 1991).

[6] Communication personnelle de Mgr Gilbert Aubry.

[7] P. Ève, "Les Centres Catholiques Chinois", *op. cit.*, p. 23.

dans chaque boutique pour servir d'exemple et enseigner le catéchisme, afin de pallier les difficultés de contact entre les prêtres chinois et les commerçants des zones rurales.

Des messes sont célébrées à l'intention des Chinois le dimanche après-midi à un moment où le commerce étant fermé, ils sont plus disponibles pour venir à l'église (dans le Sud, l'église de Terre-Sainte fut longtemps un lieu privilégié de rassemblement pour les cérémonies de mariage, avant le transfert des activités à la chapelle de Sainte-Thérèse, et à Saint-Denis, elles avaient lieu à la chapelle du Sacré-Coeur à la Résidence des Jésuites). La Légion de Marie comporte un præsidium, « Notre-Dame-de-Chine », qui siège à Saint-Denis sous la houlette de Maurice Chane-Hong. Certains baptêmes d'adultes ont été réalisés à l'ultime moment, sur le lit de mort. Ce fait a troublé un jeune métis comme celui que présente Daniel Honoré dans *Louis Redona* ^[8]. Né en 1939 d'un père cantonais, Shao, et d'une mère « cafrine-malgache », Sabine, Tit Louis est encore adolescent lorsque meurt son père. Le vieil homme accepte le sacrement de baptême à son lit de mort, ce qui ne va pas sans poser des problèmes de conscience à son fils, ce dernier se demande si Mme Denise, l'amie de sa mère Sabine n'a pas outrepassé ses droits : « *Sabine lé la assiz si in p'tit banc ; et in aut' fem, Mme Denise, assiz quat' pat' lé après consol à elle : « Plère pas, Sabine ! Assez plérer ! M. Shao lé mort en bon chrétien... Bon dié i rozetra pas son âme. Sirtout qu'li la batisé... »*. *Na in affaire la étonne Ti-Louis, cé d'entend' dire que son papa lavé batisé avant la mort... Li lé a demandé comment son vié Cinois larive a la, li qu'lavé son prop' rolizion en débarquant La Réunion ? Coment in boug solid comme ça, intelizent, qu'lavé bon pé voyagé, qu'lavé i couraze quitte son pays et son famille pou allé pays étranzé, comment Shao lavé pi abandonne son relizion pou in aut' si la fin d'sa vie ? Li lavé per ? Qui lavé obliz a li ? »* ^[9]. Cependant, nous constatons aux Mascareignes qu'il existe plusieurs conversions faites sur le tard, et pas forcément au seuil de la mort : ainsi, à Maurice, la mère d'un jeune Chinois a reçu le baptême à la veille de l'ordination sacerdotale de son fils et pratique le catholicisme de façon régulière ^[10].

Un effort est actuellement réalisé pour rassembler la communauté chinoise lors de messes qui sont spécialement célébrées à son intention : par exemple, lors de la fête du Nouvel An (dans certaines églises, une réception est faite à la cure pour permettre aux assistants de se rencontrer et d'échanger des propos). À Saint-Denis, l'évêque de La Réunion a célébré spécialement une messe à cette intention en 1993 et en 2000). Pour la fête des Morts en novembre, un culte introduisant des éléments liturgiques chinois (présence de *duilian*, offrande du riz, du thé et de l'encens) a été institué. La même politique a été menée ces dernières années auprès des Indiens.

[8] D. Honoré, *Louis Redona*, Les chemins de la liberté, Saint-Denis, 1980, p. 32.

[9] Traduction : « *Sabine est là, elle est assise sur un petit banc ; et une autre femme, Mme Denise, accroupie à ses côtés, s'efforce de la consoler : « Ne pleure pas, Sabine ! Sèche tes larmes ! M. Shao est mort en bon chrétien. Le Bon Dieu ne rejettera pas son âme, d'autant plus qu'il a été baptisé »*. *Quelque chose intrigue Ti-Louis, c'est d'entendre dire que son père s'est fait baptiser avant de mourir. Il se demande comment son vieux Chinois en est arrivé là, lui qui avait sa propre religion lorsqu'il avait débarqué à La Réunion. Comment se fait-il qu'un homme solide comme lui, intelligent, qui avait beaucoup voyagé, qui avait eu le courage de quitter son pays et sa famille pour aller à l'étranger, comment Shao avait-il pu abandonner sa propre religion pour une autre à la fin de sa vie ? Avait il eu peur ? L'y avait-on obligé ? »*, (D. Honoré, *Louis Redona*, Les Chemins de la Liberté, Saint-Denis, 1980, p. 32).

[10] « *Jubilé d'argent de sœur Georgette Cheung Leung Chung »*, *L'Aurore* n° 39, mai-juin 1993, Port-Louis, p. 14.

En 1959, la visite de Mgr Carlo Van Melbeckebeke, évêque de Ninghsia et nonce apostolique des Chinois d'Outre-Mer eut un certain retentissement. À cette occasion, les Chinois lui firent part de leurs doléances en matière de livres scolaires : ils avaient d'énormes difficultés à en recevoir et les autorités pratiquaient à cet égard une impitoyable censure. Mgr Van Melbeckebeke promit d'intervenir, mais ses efforts furent vains. Cependant, cette visite semble avoir laissé un souvenir positif à ceux qui l'ont vécue. Un octogénaire que nous interrogeons en 1990 à ce propos lui en était encore reconnaissant. Nous avons là un indice des efforts déployés par l'Église Catholique, qui ne vont pas sans heurter parfois les autorités politiques. C'est ce qui ressort de l'enquête effectuée à ce propos par P. Ève : « *Cette action spécifique de l'Église en faveur des Chinois qui leur permet d'être christianisés sans abandonner leurs traditions, ni rompre tous les liens avec la Chine n'est guère comprise et appréciée par l'autorité civile. Dans une lettre écrite le 6 septembre 1955, le préfet Philip fait comprendre à l'évêque qu'il est en train de saper la politique d'assimilation.* » Je crains que la manière dont ces deux prêtres exercent leur mission ne conduise à retarder l'assimilation à nos coutumes des communautés chinoises auprès desquelles ils exercent leur ministère. Leur présence accuse le caractère quelque peu contraire de département de La Réunion. Les Centres Catholiques Chinois semblent avoir une activité parallèle à celle des paroisses. Le quasi-monopole qui leur est accordé me paraît de nature à maintenir la colonie chinoise dans un cadre qui leur est propre et qui est susceptible d'empêcher l'assimilation des enfants chinois. Le gouvernement s'est toujours préoccupé d'éviter que tant sur le plan culturel que sur le plan religieux, les étrangers soient maintenus en vase clos ». *L'objectif recherché étant la conversion des Chinois au catholicisme, l'évêque ne voit pas en quoi l'action de l'Église serait anti-assimilationniste. Il répond notamment au préfet : « Les enfants chinois apprennent le catéchisme en français et reçoivent des explications en chinois, ils doivent se confesser en français et non en chinois puisqu'ils prennent l'habitude de s'adresser au curé de leur paroisse »* ^[11].

Un autre vecteur de l'effort missionnaire de l'Église se situe au niveau des écoles. Après l'échec rencontré pour la mise en place de l'école franco-chinoise de Saint-Paul sous la houlette du père Lan ^[12], l'Église s'efforça d'intégrer dans ses écoles privées un certain nombre de jeunes ; ce fut le cas pour les sœurs de Cluny qui dirigeaient l'école dionysienne de l'Immaculée Conception à Saint-Denis et qui accueillirent des jeunes filles chinoises. Mais les capacités limitées d'accueil furent assez vite saturées ; ainsi, certains jeunes furent orientés vers les écoles religieuses de Madagascar : c'est là que les Franciscaines d'Ankadifotsy, qui dirigeaient le collège Saint-Antoine, jouèrent un rôle majeur dans l'éclosion des vocations religieuses féminines. Sur leurs bancs furent formées Marie Ha-Sum, jeune Hakka élevée dans la religion traditionnelle chinoise, consacrée franciscaine en 1974, et Josépha Chane-Woo-Ming, qui entra dans la congrégation des Servantes de l'Eucharistie en 1979. Le père de cette dernière avait secondé le père Lan dans les baptêmes d'adultes et avait élevé ses enfants dans la foi catholique. Cependant, les vocations masculines ont été très longtemps absentes. Le père Lan disait en 1981 : « *Jusqu'ici, aucun jeune Chinois*

[11] Ève, Prosper, « Les Centres Catholiques Chinois », *op. cit.*, p. 23.

[12] E. Wong-Hee-Kam, *La diaspora chinoise aux Mascareignes, le cas de La Réunion*, L'Harmattan-Université de La Réunion, 1996, pp. 375-390.

ne s'est consacré au sacerdoce. Les responsables de la Mission Catholique Chinoise n'ont rencontré aucun jeune qui y pensait ». Il faudra attendre le 15 août 1990 pour assister à l'ordination de Gérard Yue-Yew, premier Chinois de La Réunion à devenir prêtre. Né à Saint-Denis, il est diplômé ès Sciences économiques. Une cérémonie rassemblant trois mille personnes pour la circonstance a utilisé les ornements liturgiques chinois, exécuté des danses chinoises et fait éclater des pétards. Cette occasion a permis au père Wu, invité par Mgr Aubry, de s'exprimer sur la diaspora chinoise dans cette partie de l'océan Indien : celle de La Réunion voit le premier prêtre plus d'un siècle et demi après l'arrivée des premiers engagés. Actuellement, le diocèse compte un séminariste d'origine chinoise en la personne de Pascal Chane-Teng qui se trouve au séminaire de Bayonne.

Cependant, si 90 % des Chinois sont baptisés ^[13], il est reconnu par les autorités ecclésiastiques que « la plupart sont peu pratiquants. Ils ne vont à l'église que pour les grandes occasions, mais on estime qu'ils demeurent catholiques de cœur » ^[14]. En cela, ils ressemblent à une proportion élevée de la société réunionnaise. On note ça et là quelques incursions chez les Adventistes, les Témoins de Jéhovah, les Pentecôtistes, les Évangélistes, une conversion à la religion musulmane. Mais ces cas restent marginaux, et les Chinois adoptent la religion dominante du pays d'accueil, confirmant que pour eux, l'homme est avant tout un animal social.

[13] Selon le père Lan, « parmi ceux qui ne le sont pas, il y a des personnes âgées et des jeunes filles venues de Chine Continentale pour se marier », *Congrès évangélisation 1983, op. cit.* p. 50.

[14] Ibid.